

126. Labé, là-bas (3ème partie)

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 126, 16 août 1994 : «Labé, là-bas» (3^{ème} partie)

Avant de rentrer chez moi, je glissai et tombai dans une mare à peine plus petite qu'une piscine. Il me fallait continuer à la nage. Oui, Labé était loin. Conakry me prenait dans ses bras, comme l'aurait chanté Enrico Macias. Le poulet que j'ai amené ne savait pas nager. Je l'ai abandonné à son sort pour le bonheur des crapauds. La Gomme m'attendait sur le petit écran. Notre ministre de l'insécurité parlait comme d'habitude de tout et de rien. De la pluie, des réfugiés, des sauterelles, des pistolets, du vol de bétail, de la sécheresse, de la démocratie, des futures légis-lascives qui promettaient de beaux slow avec la dite « opposition » entre les bras de Fory Coco. Un slow entre infirmes, orchestré par la Gomme. Le même, le toujours qui, mine de rien, s'est installé comme chef de gouvernement et premier ministre. Mais de tout chat, on chen fout. A fakoudou ! Je suis passé sur une autre chaîne, c'est à dire je suis resté sur la même. Je n'ai pas eu de chance. Oussou Dan Fonio m'est apparu et il chantait.

Je suis mal dans ma peau

J'ai envie de partir

Je ne sais plus qui je suis

Mes poubelles chéries

Je suis votre seul gouverneur

Un homme d'honneur

Partagé entre le goût de la pourriture

Et mon profond amour pour les ordures...

Sur le petit écran il avait l'air amaigri. C'est déjà chat ! Peut-être le choléra verbal.

- Non ce n'est pas le koléra que nous avons ; c'est le Soléra.

Je tournai la tête. C'est Margo la baleine, qui entrait

- On ne dit pas le Koléra ! Sinon ça porte malheur. On dit le Soléra. Quel enfant de p...va me payer à boire ? Après il pourra...pendant que je lui chanterais :

« Je lui dirais des mots heureux
Dans tous ses yeux bleus
Comme j'ai toujours eu envie de toi
Toi que j'ai toujours cherché en moi
Sans toi, je suis un papayer sans mangeur
Un manguier plein de mangues... »

Je la pris et la fis sortir, avant que ma femme ne rentre. Le quartier commençait à s'attrouper. La plupart avec des cailloux. Les plus timides avec des bâtons. Probablement pour faire taire le monstre. Elle hurlait en effet comme mille chiennes en chaleur au clair de lune. Hé Kéla !

Je réussis à la faire sortir, en promettant aux « agresseurs » qu'on ne verrait plus dans le coin ma Margot la baleine. Puisque de toute façon j'étais prêt à déménager à Labé-là-bas. Cette promesse les rassura heureusement. Ils croyaient que Labé c'est au pôle nord. Un petit, en laissant tomber son bâton me dit :

- Tonton, tu nous rapportes des bonbons glacés ?

Un autre aux cheveux blancs me confia :

- Petit frère, moi je veux une femme propre, incapable de mourir de Koléra !

Je promis, je promis. A Fakoudou ! Je suis comme Fory Coco, je peux promettre tout. Ou comme le minus-tre de l'enfance ou celui de la santé. Où est le problème ? Puisque les enfants et la santé sont en train de crever ! Margot la baleine était accrochée à un de mes bras. Je ne sais plus lequel, puisque j'en ai deux. Je pense ce que je pensais. Descartes n'a pas fait mieux quand il racontait que : « Je pense donc je suis ». Des conneries ! Très peu de grands philosophes ont compris que son « suis » vient de « suivre » et non pas du verbe « être ». Un grand malentendu qui a donné naissance à la démocratie moderne, à l'africaine, selon la loi fondamenteuse : « J'ai, donc je pense ». Coincés entre les deux auxiliaires « Etre » et « Avoir », nous en devenons leurs propres auxiliaires, au lieu de rester leurs patrons. Mais il faut payer pour avoir des auxiliaires.

Nous traversons le petit pont minable de Taouya. Le petit pont de Fory Coco qu'il refuse d'inaugurer. Peut-être que quand il ne sera plus président, il viendra me voir pour boire un pot à sa vieille santé. Je lui présenterais les bars « La canne », chez « François », le « bar sans nom » et plus tard chez André au « Stop » pour prendre des « Pots » lus à l'envers. Je lui demanderais :

- Fory Coco, qu'est-ce que vous avez fait pour les morts du choléra en 1994 ?

- On les aura(it) tous brûlés si on n'avait pas volé le four crématoire ! Mais peut-être grâce à ce four nous avons eu peut-être un peu plus de pains.

- Bon, on a lancé une soi-disant campagne pour l'allaitement maternel. Et les mamans qui n'ont pas de lait ?

- Que leur mari ou leur quelque chose paye du lait en poudre. La poudre va descendre et remonter jusqu'à leur bébé. C'est un peu, comme pour le régime que je vous propose.

- Monsieur le président, toute cette campagne du sein ou pour un sein, ressemble à la campagne pour le bien être d'une vache qui doit vivre en plein désert. Avec pour toute nourriture du sable.

- Le sable fin est blanc, non ? Comme le lait en poudre.

Mieux valait m'arrêter d'imaginer cette rencontre. Et repenser à Labé, où les vaches broutent de la bonne herbe, et où les légumes poussent naturellement. Mais de nouveaux « Docteurs » disaient que tout ce qui est nourrissant est porteur de mort cholérique. Il fallait se laver les mains, tous les organes, au savon et tout le reste. Un jour pour faire les ablutions, des prières, ils nous recommanderaient encore du savon. Seuls les cadavres n'avaient pas droit à leur « savon ». Il ne

fallait pas surtout les toucher avant l'enterrement. Le cimetière n'est pas loin de l'hôpital. La mosquée encore moins. Où est le problème ? A Fakoudou ! En attendant les légumes pouvaient pourrir. On paierait la retombée économique un jour.

Après tout, cette maladie périodique était prévisible. On n'a rien fait, comme si les autorités avaient souhaité ce fléau pour dépeupler la capitale. C'est vrai que le nouveau « prési » a toujours dit que chacun doit regagner son village. On est resté quand même. Si chacun doit rejoindre son terroir, pourquoi il reste lui dans la capitale la plus sale de la région ? L'argent et le pouvoir ne sont pas sales, la capitale et le capital, depuis longtemps sont non seulement des homonymes mais des synonymes. Le pouvoir d'un temps, est peut-être un pouvoir, mais n'est pas le temps.

Margo la baleine me pinça :

- Ne pense pas trop mon chéri ! On dit qu'il faudra faire attention à l'eau. On boira autre chose !

- Je ne pense plus longtemps. Quand j'en aurai vraiment besoin, je m'en irai ailleurs. A Dalaba par exemple, dans les nuages. Là-bas, Labé n'est pas là-bas...Choléra, Koléra, Soléra, mort aux rats, c'est ici-bas. Nous sommes pris comme des rats.

Williams Sassine

Billet

« **Un chat m'a conté** »

Quand le président se déplace

Il devient un officiel. Qui immobilise tout Conakry

Quand le « prési » reste dans son camp

Il devient un officier. Qui a peur de tout

Quand le « prési » se promène

Il devient un officieux

Avec des officiels et des officiers. C'est plus emmerdant encore

Quand il officie

Des vieux démons se réveillent. Les partis se mouillent même avec parapluie. Seuls les canards restent imperméables. Ainsi que la pluie

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 126

Présentation

Date [1994/08/16](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
